

**LA COMPLEXITÉ ET LA DIVERSITÉ DU FRANÇAIS
CONTEMPORAIN (NIVEAUX DE LA LANGUE FRANÇAISE)**

NIJOLÉ TEIBERIENĖ

Toute langue n'est pas un système statique et uniforme. Elle est en constante évolution. Le français n'en est pas une exception. La langue française contemporaine, si on la compare avec la langue classique et même avec le français d'il y a 20 années, a beaucoup changé. Et en plus, elle n'est pas une langue uniforme: elle comporte beaucoup de réalisations diverses. La complexité multiforme et changeante du français contemporain est déjà devenue une évidence. Daniel Coste, linguiste français, écrit: „Personne ne peut plus prétendre aujourd'hui que la langue française serait une et unie dans son usage, comme le laissent entendre certains manuels d'enseignement" [Coste, 1971. P. 27]. A la tradition normative est liée la confusion de la langue française avec la seule langue littéraire et écrite. Cependant beaucoup de linguistes reconnaissent aujourd'hui que le français contemporain est profondément influencé par la langue dite parlée ou orale qui pénètre de plus en plus dans la langue dite littéraire. De tels linguistes reconnus comme Ch. Bally [1951], R. L. Wagner [1969], M. Cohen [1972], P. Guiraud [1958, 1973], P. Gilbert [1969], J. C. Chevalier [1969], J. Marouzeau [1950], A. Sauvageot [1972], Peytard [1970], A. Martinet [1969], H. Frei [1929], B. Quemada [1969], A. Doppagne [1966], A. Rigault [1971], J. Dubois [1961] et beaucoup d'autres, ainsi que les grammairiens et stylistes soviétiques (K. Dolinin [1979], N. Mironova [1982], N. Chigarevskaja [1977], I. Vit [1979], E. Beregovskaia [1986] etc.), tous reconnaissent que la langue parlée (orale) sous-tend et menace la langue écrite et qu'il n'est aucune pédagogie possible du français sans une connaissance précise, c. à. d. scientifique de la langue parlée, autrement dit, de l'aspect oral de la langue. A l'inverse des grammairiens normatifs, les linguistes disent à haute voix que le français d'aujourd'hui est soumis à de profondes transformations qui affectent au premier chef les niveaux dits „soignés" de la langue. R. L. Wagner et B. Quemada [1969. P. 61] soulignent aussi qu'un des premiers devoirs de la linguistique française d'aujourd'hui est d'appréhender les principaux types d'usage réel du français contemporain.

Pourtant ici nous nous heurtons à une grande difficulté, sinon à l'impossibilité d'offrir l'image d'une unité (fût-elle théorique) du français contemporain. Et cela non seulement dans son ensemble, mais aussi pour une quelconque de ses parties, de ses „niveaux" (concept usuel). C'est que parmi les linguistes et les lexicographes il n'y a pas d'opinion unanime sur ce point; cela se traduit tout d'abord par la terminologie très hésitante. Certains linguistes préfèrent

en ce cas le terme „registre” (D. Coste, A. Thérive), d’autres „parlure” (Darmourette et Pichon), d’autres encore „marque stylistique” ou „style de langue” (dictionnaires), mais la plupart emploie le terme „niveau” de langue (R. L. Wagner, B. Quemada, G. Stourdézé, P. Guiraud, P. Gilbert, J. C. Chevalier, J. Peytard, J. Dubois, P. Roland et d’autres). Nous avons aussi choisi le terme „niveau de langue” ayant en vue la fréquence de son emploi dans la littérature linguistique. L’expression „niveau de langue” est glosée par la plupart des dictionnaires récents: GLE, L₃, LdLF, PL, PR, DFC, pourtant ses définitions diffère aussi. Par exemple, DFC distingue les niveaux de langue (familier, très familier, populaire, argot) et les marques stylistique (l. écrite, soignée, soutenue, littéraire, vulgaire, vieillie etc.), tandis que PR et LdLF reconnaissent seulement les niveaux de langue qu’il définissent comme „caractère stylistique d’une langue (littéraire, familière, vulgaire) défini d’après le niveau social, culturel de ceux qui la parlent” [PR. P. 1153].

Si l’on confronte toutes les définitions pour les diverses marques de niveau, de registre ou de style, on rencontre aussi une grande confusion. Dictionnaire Académique utilise, par exemple, les marques: bas, commun, familier, grossier, populaire, trivial, vulgaire, tous synonymiques [Dictionnaire Académique, 1932–1935]; Le même dictionnaire en expliquant ces mots les renvoie les uns aux autres. La plupart des dictionnaires récents se contente dans ce cas d’un seul terme familier, mais les définitions sont toujours à désirer. La plupart des dictionnaires ont une riche gamme de niveaux, registres ou marques stylistiques. Cependant la trop grande diversité des niveaux et marques stylistiques conduit, en l’absence de tout critère linguistique et même extra-linguistique solide, à des choix et à des subtilités discutables. Par exemple, on se demande comment DFC distingue la langue soignée de la langue soutenue et comment PR différencie populaire, populaire et vulgaire, vulgaire et très vulgaire? Un sondage récent aux Archives du français contemporain de Sarrebruck [Gilbert, 1969] a mis en lumière beaucoup de désaccords entre 6 dictionnaires mentionnés. Par exemple, on a confronté les indications de niveau pour 70 mots, et l’unanimité ne s’est réalisée que dans 8 cas pour les mots *bouquin*, *déveine* (familiers); *boîte*, *dérouiller*, *engueulade*, *picoler*, *turb’in*, *turbiner* (tous populaires). Et au contraire, on a constaté, par exemple, 4 niveaux différents pour le mot *pot* (= *chance*): standard dans GLE, familier (PR), populaire (DFC, PL), argot (L₃) et d’autres. Cette différenciation entre plusieurs emplois du même mot est très déconcertante pour nous, les étrangers. Donc, chaque Français de moyenne culture reconnaît et pratique spontanément divers niveaux d’expression, et il sait dans quelles circonstances il doit jouer d’un niveau ou de l’autre. Autrement dit, chaque Français trouve à sa disposition plusieurs registres fort étendus et, d’après Ch. Bally, chacun a le sentiment que son registre d’expression varie selon le thème, les interlocuteurs, les conditions et l’état psychologique et que, pour un même thème, les expressions peuvent être très différentes [Bally, 1951. P. 240]. D’autre part les Français entendent une fausse note chaque fois que quelqu’un ne respecte pas ces niveaux. A ce propos J.-C. Chevalier écrit: „Devenir sensible à ces niveaux est très difficile pour un étranger et pourtant rien n’est plus choquant pour un

Français de souche que de les entendre mélanger" [Chevalier, 1969. P. 50].

Ainsi s'explique l'impression que font aux Français certaines fautes des étrangers parlant en français, surtout s'il s'agit des personnes qui l'ont appris dans les livres. Ch. Bally [1951. P. 212] dit qu'on peut avoir dévoré les chefs-d'oeuvre de la littérature, étudié la langue dans les meilleurs manuels; on a beau posséder un vocabulaire capable de tout exprimer: il suffit parfois d'une conversation avec un chauffeur de taxi pour tenir en échec toute cette science. Cela arrive parce qu'on confond la langue commune avec la langue littéraire ou soutenue (soignée). Par exemple, si on emploie *trépasser* au lieu de *mourir* ou *consommer* au lieu de *manger*. C'est pourquoi les Français en entendant un étranger parler français ont parfois l'impression bizarre qu'il parle trop bien. Dans un autre cas, nous, les étrangers, commettrions la même erreur, mais en sens inverse, si nous prenions l'habitude de dire couramment, dans la conversation *bouffer* pour *manger*. On tomberait, dans ce cas, de la langue usuelle (courante) dans la langue populaire la plus grossière et vulgaire. Donc, les possibilités de choisir un vocabulaire et une organisation syntaxique qui lui est propre se situent aux différents niveaux de la langue. Des linguistes distinguent plusieurs niveaux et même sous-niveaux de la langue française contemporaine. Cependant il faut dire qu'à ce sujet il n'y a non plus d'opinion unanime. Certains donnent, comme des „niveaux de langue", la distinction établie entre langue parlée et langue écrite; cela ne va pas sans confusion, si l'on entend par „langue parlée" un type de vocabulaire et de syntaxe libéré des normes de la correction et par „langue écrite" un langage soucieux de purisme et de „tenue". C'est ce que fait A. Martinet [1969. P. 11], qui distingue deux plans principaux nettement différents entre eux: 1) le plan de la langue normative avec ses règles communes et; 2) le plan du discours, de réalisations particulières. Autrement dit, ce sont la forme écrite et la forme parlée qu'il faut d'après lui, mettre sur 2 plans différents et étudier comme des réalités distinctes. Donc, il confond aussi la langue normative et la langue écrite.

D'après H. Bauche, en France il faut surtout distinguer une langue générale, officielle, littéraire, dite correcte et employée par la bonne société et un parler populaire, également général, employé par le peuple. Il mentionne encore le langage familier et l'argot (les argots) [Bauche, 1920. P. 97].

Ch. Bally, père de la stylistique française, distinguait en gros 3 langues: langue écrite, langue commune, langue parlée. Il divisait encore la langue écrite en langue littéraire et langue scientifique et la langue parlée en langue familière, langue populaire et l'argot.

Actuellement il existe plusieurs classifications de la langue française. Cependant toutes laissent à désirer. On admet communément qu'il existe en gros 3 ou 4 niveaux principaux: 1) niveau moyen (ou médian), dénommé le plus souvent langue commune ou langue courante, parfois français standard; 2) au-dessus se trouve le niveau soutenu, recherché (ou langue soignée); 3) au-dessous, les niveaux familier et relâché (ou langue populaire et argot). Ch. Bally [1951. P. 212] définit la langue comme une langue „une langue qui efface les diversités du langage et a horreur du luxe d'expression, elle tend

à unifier les nuances synonymiques et son idéal est de n'exprimer chaque chose que d'une seule manière". Les autres niveaux constituent des écarts par rapport à ce niveau moyen: la langue soutenue cherche un vocabulaire plus précis, plus rare et plus nuancé et organise sa phrase à l'aide des modèles empruntés à un certain „classicisme" où la littérature fait sentir ses pressions. Le niveau familier use de mots nouveaux, d'images pittoresques, de structures syntaxiques affectives, ressenties parfois comme „anormalités", sans que la fréquence de ses écarts rende „inacceptable" l'information donnée. La langue relâchée (populaire) tend, par une violation continue à la norme, à se mettre en marge de la langue normative (à l'extrême, on trouve l'argot) [Peytard, Genouvrier, 1970. P. 186].

Essayons tout de même de présenter la structure du fonctionnement du français contemporain et de définir ses niveaux différents. Faute d'un entourage français, nous ne prétendons aucunement à la classification parfaite.

Structure du fonctionnement de la langue française les niveaux de la langue

| | | | | | | |
|---|-----------------------------|---------------------|------------------------------|-----------|----------------|-------------------------------|
| Bon usage | Langue écrite (élaborée) | Tonalité esthétique | Spécialisation fonctionnelle | | | |
| | | Langue poétique | | | | |
| | | Langue littéraire | | | | |
| | | Langue soignée | Scientifique | Juridique | Administrative | de presse de public cité etc. |
| Mauvais usage (Langue vulgaire (instinctive)) | Langue parlée | Langue courante | | | | |
| | | Langue familière | | | | |
| | | Langue populaire | | | | |
| | | Argot | | | | |

Nous nous sommes servis, pour composer ce schéma, des classifications les plus récentes et les plus détaillées, celle de C. Stourdzé [1971. P. 39] et celle de J.-P. Viney et J. Darbelnet [1958. P. 23-35]. Ces derniers ont introduit le terme de la tonalité esthétique. La tonalité n'est pas du tout entière fonction du niveau, mais elle y puise une bonne part de ses effets stylistiques. De même que dans la musique des tonalités sont différentes;

les niveaux de la langue diffèrent aussi par leur phonétique, lexicque, syntaxe et particularités stylistiques. Ainsi, C. Stourdzé nous fournit un beau exemple qui consiste à dire qu'on ne sait pas quelque chose de trois manières, suivant la situation où l'on se trouve et avec qui l'on parle:

1) *Ché pas, j'en sais rien.* — ainsi on dit à ses enfants, à son mari (sa femme), à un collègue de bureau etc. (langue familière).

2) *Je n(e) sais pas* — se dit à un inconnu, à un supérieur (langue courante).

3) *Excusez-moi, monsieur, je ne saurais vous l(e) dire* — se dit dans certains cas à un supérieur ou à un inconnu dans le cas où l'on veut s'exprimer d'une manière plus polie (langue soignée) [Stourdzé, 1971. P. 40].

Le système des tonalités est un système d'oppositions. Tel terme est administratif (*décès*) parce qu'on peut l'opposer à un terme usuel désignant la même chose (*mort*).

Ce schéma est aussi basé sur les oppositions: l'une entre le bon et le mauvais us. *je* (ou la langue vulgaire), une autre entre les préoccupations esthétiques et les préoccupations fonctionnelles, donc utilitaires, et la dernière entre la langue parlée et la langue écrite. En haut de l'axe vertical se trouve la tonalité la plus haute (la langue poétique) et en bas la tonalité la plus basse (l'argot). A partir de la langue familière, qui est à la limite inférieure de bon usage, on peut affiner l'expression en s'élevant successivement au niveau des langues courante, soignée, littéraire, poétique. En sens inverse, on descend au niveau de la langue populaire et l'argot. Parallèlement à cet axe vertical il y a un axe horizontal qui, à cet étage de la langue courante (et écrite) englobe les différentes spécialisations fonctionnelles, c'est-à-dire celles où la langue fonctionne au profit d'une spécialisation technique. Ces spécialisations obéissent à des nécessités poétiques et non à une intention esthétique: c'est là ce qui distingue essentiellement les deux axes.

Comme nous sommes surtout intéressés à la langue parlée, passons en revue tous ses niveaux. La langue soignée est souvent influencée par l'étude que nous avons pu faire de textes littéraires; elle sert à écrire un article de revue ou de thèse, à faire un exposé ou une conférence orale. Là encore, on peut parler d'élaboration, mais sans qu'il y ait la création artistique, contrairement à la langue littéraire.

La langue courante est celle de tous les jours. C'est un niveau auquel on doit se tenir pour éviter le style trop soutenu ou bien trop familier, sans choquer personne.

La langue familière, utilisée en famille, avec des amis, dans l'intimité est une langue très spontanée, peu réfléchie, influencée, certes, par la langue populaire; d'après C. Stourdzé [1971. P. 40], on pourrait la considérer comme une sorte de la langue populaire „filtrée” grâce à des habitudes acquises par l'éducation. Cependant, comme l'affirme P. Roland [1977. P. 33], „une expression familière glissée ici ou là dans la phrase, peut avoir un effet excellent. Elle fait tomber les barrières: elle est un ticket d'entrée dans une société de camarades”.

„La langue populaire, parlée naturellement par certaines couches sociales de Français qui n'ont pas fait d'études secondaires, constitue un instrument

de communication dans lequel formes et constructions grammaticales ne semblent obéir à aucune norme: il suffit que l'interlocuteur paraisse avoir compris le message" [Stourdzé, 1971. P. 39]. Pourtant il est à noter que l'emploi du terme „populaire" ne va pas en confusion. Cl. Duneton [1978. P. 20] remarque à ce propos: „Quand les linguistes, en France, emploient le mot „peuple", ils désignent par là, exclusivement, la population ouvrière, polissone ou clocharde de Paris". A cette particularité de terminologie, il y a une raison simple: le peuple, au sens large, a toujours parlé basque, berrichon ou normand, hors de Paris, historiquement, le français populaire n'existe pas ou existe à peine. Donc, la langue populaire est plutôt la langue de la population ouvrière de Paris et qui est en expansion sur le reste du territoire sous l'influence de mass média, de brassages des populations et de service militaire obligatoire.

Il ne faut pas confondre la langue populaire avec l'argot, (comme on le fait dans certains dictionnaires) bien que les frontières entre ces deux niveaux de langue soient difficiles à déterminer. La langue populaire est l'idiome parlé couramment et naturellement dans le peuple, idiome que l'homme du peuple tient de ses père et mère. Au contraire, l'argot est en principe une langue artificielle, faite afin de pouvoir se comprendre entre soi sans être compris des non-initiés. L. de L F [1979. P. 10^c] définit l'argot comme „l'ensemble de termes, de locutions ou de formes grammaticales dont usent les gens d'un même groupe social ou professionnel et par lequel ils se distinguent consciemment des autres groupes: argot scolaire, argot militaire".

D'après M. Cohen [1972. P. 239], „le critérium linguistique de l'argot est le paratisme, c. à d. le doublement des termes ordinaires par d'autres" (par exemple, mec-individu).

Les différentes espèces d'argot sont nombreuses, par exemple, le théâtre a son argot, complexe et incompréhensible pour les profanes. Il faut reconnaître que c'est surtout l'argot des malfaiteurs, des prisons, des marginaux qui entre pour une part importante dans la formation du langage populaire. La plupart des linguistes constate l'étendu de son emploi. P. Gilbert [1969. P. 47] remarque que les mots d'argot sont presque tous „popularisés". M. Cohen [1972. P. 239] parle même de: „l'argot familial". Il y a des linguistes qui sous le terme d'argot sousentendent seulement l'argot des bas-fonds de la société. Il y en a d'autres qui confondent l'argot avec les jargons vu qu'ils ont beaucoup de traits communs.

Nous avons placé à part les jargons langues à la fois familières et techniques, comme par exemple ceux des Grandes Ecoles ou de certains métiers, comme celui des médecins. Nous retenons la distinction que fait Ch. Bally [1951. P. 242], à savoir que les jargons diffèrent de l'argot en ce qu'ils ne sont compréhensibles qu'aux seuls initiés. Les usagers de l'argot ne font pas un cercle fermé qui est caractéristique pour les jargons. Evidemment ils communiquent largement avec l'argot mais restent liés à des activités particulières. Encore un fait très intéressant est à noter: c'est que les mots changent de niveau, c. à d. les mots de nature argotique ou populaire passent par usage au niveau familial et de langue courante et puis parfois dans la langue littéraire, ce qui

justifie en partie les contradictions des dictionnaires (par exemple: *boulot, bagnole, type*). De cette façon, la langue populaire pénètre peu à peu la langue des hautes classes sociales. A ce propos H. Bauche [1920. P. 101] dit: „Le langage populaire passe de l'office au salon, des ateliers de l'usine au bureau du chef d'industrie, de la vendeuse du grand magasin à la cliente riche, [...]”.

On aurait tort de s'affliger de ce phénomène comme aussi, de s'en réjouir. C'est un fait. Donc, la tâche des linguistes français et la nôtre aussi, est loin de rejeter à priori et dans son ensemble la langue populaire et surtout familière, — d'en tirer, au contraire, tout ce qui peut enrichir, préciser, développer et renforcer la langue. D'autre part, c'est surtout à des mots grossiers, vulgaires et à certaines complications de la morphologie et de la syntaxe qu'on devra s'opposer (par exemple: *qui qu'est venu? qui qu'est qui est venu? qui c'est-il qui est venu? qui c'est i qui est venu?* etc.). Les linguistes français sont persuadés que la langue française est appelée à se transformer considérablement. En étudiant le passage des mots et des constructions syntaxiques d'un niveau à l'autre, on peut prévoir les tendances du développement du français contemporain. Ainsi, il est bien probable que beaucoup de mots familiers et populaires seront adoptés par l'usage et deviendront „classiques”. Peut-être, d'une façon générale, la grammaire se simplifiera-t-elle. Donc, je voudrais terminer mon article par les paroles de H. Bauche: „Quel que soit le chemin que suivra notre langue, le devoir de tous les Français cultivés, écrivains ou autres, n'est pas d'y dresser une barrière inutile qui serait toujours renversée, mais de se ranger des deux côtés de la route que suit la foule puissante dans sa marche en avant, pour la détourner des mauvais sentiers, des marais et des précipices, et aussi, quand ce sera possible, pour la diriger vers les sommets de l'art et de la beauté” [Bauche, 1920. P. 101].

DABARTINĖS PRANCŪŲ KALBOS ĮVAIROVĖ IR SUDĖTINGUMAS (PRANCŪŲ KALBOS LYGMENYS)

Reziumė

Dabartinė prancūzų kalba, ypač šnekamoji, palyginus su klasikine arba net ketvirtąjo-šeštojo dešimtmečio kalba, yra labai pakitusi. Be to, giliau ją pagnarinėjus, pastebimas jos nepaprastai įvairus ir sudėtingas charakteris. Straipsnyje pateikiama prancūzų kalbos lygmenų sistema ir jos schema. Trumpai apibūdinami ir nagrinėjami šnekamosios kalbos lygmenys: kasdieninė, familiarioji, prastuomenės kalba ir argo. Parodoma, kad dažnai vartojami žodžiai pereiną iš žemesnio lygmens į aukštesnį ir tokiu būdu patenka į literatūrinę kalbą.

LITTÉRATURE

Bally, 1951 — B a l l y Ch. *Traité de stylistique française*. Genève—Paris, 1951. Vol. 1.

Bauche, 1920 — B a u c h e H. *Le langage populaire*. Paris, 1920.

- Chevalier, 1969 — Chevalier J.-C. L'article //Le français dans le monde. Paris, 1969. N 69.
- Cohen, 1972 — Cohen M. Une fois de plus de regards sur la langue française. Paris, 1972.
- Coste, 1971 — Coste D. Quel français enseigner? //Guide pédagogique de français langue étrangère sous la direction d'A. Reboulet. Paris, 1971. P. 27.
- Damourette et Pichon, 1911-1940 — Damourette J. et Pichon. Des mots à la pensée. Paris, 1911-1940.
- Doppagne, 1966 — Doppagne A. Trois aspects du français contemporain. Paris, 1966.
- Dubois, 1961 — Dubois J. La pensée. Paris, 1961.
- Duneton, 1978 — Duneton Cl. La puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires. Paris, 1978.
- Frei, 1929 — Frei H. La grammaire des fautes. Paris, 1929.
- Gilbert, 1969 — Gilbert P. Niveaux de langue et marques stylistiques //Le français dans le monde. Paris, 1969. N 69. P. 45.
- Guiraud, 1973 — Guiraud P. Le français populaire. Paris, 1973.
- Guiraud, 1958 — Guiraud P. L'argot. Paris, Presses universitaires de France, 1956.
- Léon, 1968 — Léon P. Aspects phonostylistiques des niveaux de langue //Le français dans le monde. Paris, 1968. N 57. P. 68-72.
- Martinet, 1969 — Martinet A. Le français sans fard. Paris, 1969.
- Marouzeau, 1950 — Marouzeau J. Aspects du français. Paris, 1950.
- Peytard, Genouvrier, 1970 — Peytard J.—Genouvrier E. Linguistique et enseignement du français. Paris, 1970.
- Rigault, 1971 — Rigault A. La grammaire du français parlé. Paris, 1971.
- Roland, 1977 — Roland P. Skidiz. Paris, 1977.
- Sauvageot, 1972 — Sauvageot A. Analyse du français parlé. Paris, 1972.
- Stourdézé, 1971 — Stourdézé C. Les niveaux de langue //Guide pédagogique pour le professeur de français langue étrangère sous la direction d'A. Reboulet. Paris, 1971.
- Thérive, 1965 — Thérive A. Libre histoire. Paris, 1965.
- Vinay, Darbelnet, 1958 — Vinay J.-P., Darbelnet J. Stylistique comparée du français et de l'anglais. Paris, 1958. P. 23-35.
- Wagner, Quemada, 1969 — Wagner R. L., Quemada B. L'article //Le français dans le monde. Paris, 1969. N 69. P. 61.
- Wagner, 1968 — Wagner R.-L. La grammaire française. Les niveaux, les domaines, les normes, les états de langue. Paris, 1968.
- Береговская, 1986 — Хрестоматия по французской стилистике /Сост. Э. М. Береговская. М., 1986.
- Долинин, 1979 — Долинин К. А. Стилистика французского языка. Л., 1979.
- Левит, 1979 — Левит Э. Н. Лексикология французского языка. М., 1979.
- Миронова, 1982 — Миронова Н. Я. Обучение аудированию французской разговорной речи. М., 1982.
- Шигаревская, 1977 — Шигаревская Н. А. Новое в современном французском синтаксисе. М., 1977.

DICTIONNAIRES

- D Acad.** — Dictionnaire de l'Académie française. Paris, 8^e éd., 1932–1935.
DFC — Dictionnaire du français contemporain. Paris, 1976.
GLE — Grand Larousse encyclopédique. Paris, 19.
LdLF — Larousse de la langue française. Paris, 1979.
L₃ — Larousse en trois volumes. Paris, 1933.
PL — Petit Larousse. Paris, 1968.
PR — Petit Robert. Paris, 1978.

Vilniaus V. Kapsuko universitetas
Prancūzų kalbos katedra

Įteikta
1987 m. lapkričio mėn.